

Homélie pour Radio Fidélité

4^{ème} semaine du temps de Pâques 2022

1. Dimanche :

Frères et sœurs, en ce dimanche des vocations, c'est tout un programme de vie spirituelle que Jésus nous donne dans ce bref passage d'évangile, et même un programme, un chemin, de vie éternelle.

Car d'abord Jésus proclame : « Mes brebis moi, je les connais ». Avons-nous conscience de l'importance de cette affirmation : Jésus nous connaît ! Et si Jésus nous connaît, ce n'est pas pour nous accuser, ou pour nous enfoncer. Jésus nous connaît dans l'amour de Dieu son Père. Il nous connaît, avec tout ce que nous sommes, notre histoire, nos dons, mais aussi nos blessures et nos fragilités. Jésus ne nous connaît donc pas comme un groupe, comme une masse, mais chacun comme une personne unique. Et parce que Jésus nous connaît chacun personnellement, lui seul peut nous conduire sur le chemin de vie qui nous convient, un chemin qui n'est pas tracé d'avance, mais qui s'adapte aux circonstances de nos vies, et même à nos refus d'un moment.

C'est pour cela que Jésus dit encore : « Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent » Toute vocation est réponse à l'appel de Dieu. C'est un oui de confiance, à l'image du oui de la Vierge Marie. C'est un oui en parole et en actes. Mais pour dire oui à l'appel de Dieu, il nous faut d'abord essayer de l'écouter avec confiance et attention. Il nous faut écouter Dieu dans la polyphonie des manières dont il nous parle. Car Dieu nous parle au travers de la méditation de la Bible lue dans la foi de toute l'Église. Dieu nous parle aussi au travers de notre conscience et de nos désirs. Dieu nous parle encore au travers des circonstances de nos vies. Et Dieu nous parle enfin au travers des autres et des appels de l'Église. Quand plusieurs de ces moyens expriment une convergence, alors on peut penser qu'il y a là un appel de Dieu que je peux écouter, auquel je suis appelé à répondre.

Jésus disait encore « Je leur donne la vie éternelle » Quand Dieu nous appelle, c'est toujours pour la vie. Pour la vie aujourd'hui et dans l'éternité. La vie éternelle, c'est une vie d'amour reçu et donné, à la suite du Christ et de tant de saints d'hier et d'aujourd'hui. Et cela quelle que soit notre vocation.

Et c'est pour cela que Jésus concluait : « Le Père et moi, nous sommes UN » La vie à laquelle Dieu nous appelle, toute vocation, c'est un chemin de

réconciliation en vue de la communion. Toute vocation est service de la communion : communion avec Dieu, avec soi-même, avec toute l'Église et toute la Création, à l'image de la communion qui est en Dieu.

Pour résumer, Jésus nous connaît de manière unique et personnelle. Jésus nous appelle sans cesse à la vie, Jésus nous fait entrer sur le chemin de la communion. Avec confiance, prenons chaque jour ce chemin avec Lui. Et prions pour que Dieu appelle des jeunes en particulier dans les vocations de prêtres et dans la vie consacrée.

Amen

2. Lundi :

Frères et sœurs, à ce moment de l'évangile de saint Jean, Jésus est à Jérusalem. On y célèbre la fête des Tentés, qui rappelle chaque année les 40 ans du peuple Hébreux au désert après la sortie d'Égypte, ainsi que l'assistance de Dieu à son peuple pendant ces 40 années.

Les échanges que Jésus a dans le Temple nous donnent ce discours du Bon Pasteur, un discours où Jésus emploie plusieurs images pour parler de lui. Et là, il se présente comme la porte de l'enclos.

Le contexte de la fête des Tentés et l'insistance à sortir de l'enclos peut suggérer pour cette image de la porte un sens très fort. Quand on repense au peuple Hébreux sortant de la captivité en Égypte, voir Jésus comme la porte, c'est voir en Jésus le seul chemin pour sortir de la captivité et pour faire entrer en Terre promise.

Oui, Jésus seul nous fait sortir de l'enclos, c'est-à-dire de la captivité du mal et du péché. Car les péchés sont comme une prison. Prison des actes que nous avons commis, et dont nous ne pouvons pas nous libérer tous seuls. Seul le pardon peut nous en libérer. Prison parfois des dépendances, des vices dont nous n'arrivons pas à sortir. Jésus est la seule porte pour sortir de ces prisons, car en lui, nous trouvons le pardon et la grâce, c'est-à-dire les aides dont nous avons besoin. Et ce pardon nous est toujours proposé, même si nous retombons souvent !

Jésus seul nous fait sortir de l'enclos, et Jésus seul nous fait entrer dans les verts pâturages, dans la Terre Promise, dans la vie de Dieu. Oui, déjà, nous qui sommes unis à Jésus par notre baptême, nous avons un pied dans la Vie Éternelle. La vie bienheureuse que le Christ nous a promis, nous en avons déjà un avant-goût dans tout ce que nous pouvons vivre comme communion avec Dieu par Jésus, et avec l'humanité et la Création.

Enfin, nous pouvons remarquer que chacun est appelé personnellement à franchir la porte - chacun est unique aux yeux de Dieu. Mais ce n'est pas pour la franchir seul. C'est en Église que nous franchissons la porte, que nous entrons dans la vie éternelle.

Alors, dans ce temps de Pâques, tournons-nous avec toujours plus de confiance vers le Christ, notre seul sauveur, pour entrer avec lui dans la liberté, dans la communion des enfants de Dieu.

Amen

3. Mardi :

« Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! » disent des juifs à Jésus. Frères et sœurs, combien de fois ne sommes-nous pas comme ces juifs qui questionnent Jésus. Combien de fois est-ce que nous voudrions être sûrs de notre foi et de ce que la foi nous appelle à vivre, et nous reprochons à Dieu nos incertitudes, l'absence de preuve évidente ! Nous voudrions des certitudes qui s'imposeraient à nous et qui nous dispenseraient de devoir faire confiance. Ce serait si confortable !

Il y a aussi une autre manière d'entendre cette question posée à Jésus. Cette question reviendrait à demander à Jésus de dire ouvertement qu'il est le Christ c'est-à-dire le sauveur, en s'imposant par la force, en chassant l'envahisseur romain, en ramenant la paix et la prospérité par les armes. C'est le désir que nous pouvons partager d'un sauveur qui viendrait tout rétablir selon notre vision d'un monde juste. Un paradis qui viendrait tout seul, selon nos rêves !

Et que répond Jésus : « Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas ! ». Oui, Jésus, au long de sa vie a revendiqué d'être le Christ.

Les miracles de Jésus sont déjà des signes de son lien unique avec Dieu son Père et de son message d'amour. Jésus revendique encore d'être le Christ quand il se présente comme le "Fils de l'homme". Car cette expression "Fils de l'homme" renvoie au livre de Daniel qui annonçait la venue d'un fils d'homme, autant humain que divin. Dans son procès devant les grands prêtres, Jésus sera condamné parce qu'il se présente comme le "Fils de l'homme".

Jésus revendique enfin d'être le Christ en posant des actes réservés à Dieu seul : particulièrement en pardonnant les péchés, mais aussi en réalisant ce que les prophètes annonçaient concernant le Christ, comme entrer à Jérusalem monté sur un ânon et chasser les marchands du Temple.

Jésus l'a dit ouvertement : il est le Christ, autrement dit le Messie. Mais un Christ qui ne s'impose pas, respectueux de notre liberté. Un Christ nous appelant à nous engager à sa suite.

Mais pour reconnaître Jésus comme notre sauveur, il s'agit d'écouter pour croire. « Mes brebis écoutent ma voix » dit Jésus. Nous avons déjà eu l'occasion de méditer cette parole de Jésus dimanche dernier. Écouter, c'est le premier commandement de la Bible. Alors, frères et sœurs, nous-mêmes, quel temps prenons-nous chaque jour pour écouter Jésus ? Notamment dans la méditation de passages de la Bible, seul ou à plusieurs, dans la relecture de notre vie à la lumière de la foi, dans l'écoute des appels de l'Église, dans l'écoute de nos désirs profonds. Ensemble, ces différents moyens nous aident à nous mettre à l'écoute de Jésus-Christ. C'est cette écoute qui nous permettra de reconnaître toujours plus en lui celui qui nous sauve et nous appelle à le suivre. C'est cette écoute de Jésus qui nous aidera à faire le choix de la confiance, le choix de la foi.

Que Dieu fasse grandir en nous la foi en son Fils Jésus-Christ.

Amen

4. Mercredi :

Frères et sœurs, dans l'évangile de saint Jean, nous sommes tout à la fin de la vie publique de Jésus, juste avant son dernier repas avec ses apôtres puis sa Passion. Ce sont les dernières paroles en public de Jésus. Nous pouvons donc les entendre comme un résumé, un récapitulatif de tout ce que Jésus a dit au long des 12 premiers chapitres de cet évangile de saint Jean, et comme une introduction à ce qui suivra.

De ce passage d'évangile, nous pouvons déjà retenir l'appel à voir pour reconnaître qui est Jésus et pour croire en lui. « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit Celui qui m'a envoyé » nous disait Jésus.

Cela nous renvoie au début de l'évangile, quand Jésus s'adresse aux disciples que Jean-Baptiste vient de lui envoyer. Jésus leur demande d'abord « Que cherchez-vous ? » Puis il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Voir Jésus, c'est voir en lui ce que nous cherchons au plus profond de nos cœurs : celui qui nous reconnaît ; celui qui croit en nous ; celui qui pardonne et nous relève ; celui qui nous révèle le vrai visage de Dieu ; celui qui nous donne la vie ! Et c'est surtout en suivant Jésus dans les derniers jours de sa vie, dans sa mort puis dans sa résurrection, que nous découvrons tout

cela !

C'est ce qui permet à Jésus d'affirmer qu'il est la lumière du monde. Jésus est la lumière qui brille dans les ténèbres de notre monde et que les ténèbres n'arrêtent pas, comme disait le prologue de cet évangile. Croire en Jésus, c'est accepter d'exposer sans cesse nos vies à sa lumière. Car la lumière de Jésus non seulement révèle la beauté de nos vies, à l'image de Dieu. Mais aussi la lumière de Jésus dévoile en nos vies nos complicités avec le mal. Non pas pour nous enfoncer, mais pour nous libérer ! La lumière qu'est Jésus, en dévoilant nos complicités avec le mal, nous permet de nous en libérer par le pardon que Jésus nous propose et par l'aide, la grâce que Jésus nous apporte.

Ainsi donc, regarder Jésus, croire en son amour pour moi, le laisser éclairer ma vie, c'est le chemin pour laisser Jésus me sauver, me libérer des deux obstacles à la vie que sont le mal et la mort. Alors que rejeter Jésus, ce serait vouloir me sauver tout seul, ce qui est au-delà de mes capacités.

Dans ce temps de Pâques, fixons nos regards sur Jésus mort et ressuscité, pour croire et vivre en lui aujourd'hui et toujours.

Amen

5. Jeudi :

Frères et sœurs, aujourd'hui, nous sommes rendus à la dernière Cène. Et dans l'évangile de saint Jean, nous savons que ce dernier repas de Jésus commence par ce geste si simple, si humble, mais si puissant : Jésus, comme un esclave, se met à laver les pieds de tous ses apôtres ; Jésus lave même les pieds de saint Pierre qui le reniera ; Jésus lave même les pieds de Judas qui le trahira !

Après ce geste, Jésus va inviter ses disciples à faire de même les uns pour les autres. Jésus conclue cette invitation par cette béatitude que nous entendions : « Heureux êtes-vous, si vous le faites ». Et Jésus précise que cette béatitude n'est pas pour Judas.

Pourquoi cette parole n'est-elle pas pour Judas ? Je l'interpréterai de la manière suivante : Judas nous est présenté dans l'évangile comme attaché à l'argent, au point de voler, au point même de vendre Jésus. Cet attachement de Judas à l'argent est comme un résumé de tous ces désirs de bonheur que nous pensons assouvir en mettant la main sur des biens, sur des personnes, voire sur Dieu lui-même. Judas est comme le représentant

de nos recherches de bonheur égoïstes : « Tout pour moi : la Création, les autres et Dieu lui-même ».

Mais ce « Tout pour moi » n'est pas le chemin du bonheur ! Au contraire, c'est le chemin de la solitude. C'est pour cela que Jésus dira une autre fois : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Le vrai bonheur, c'est d'être aimé et d'aimer. Le vrai bonheur, c'est de donner, c'est de se donner. Et c'est un bonheur accessible à tous. Nous pouvons tous donner quelque chose pour les autres, au minimum un sourire, une parole, une écoute, une présence, une prière ! Ces services ne sont pas toujours faciles. Se donner, ça peut même parfois être épuisant, crucifiant ! Ça veut dire que le bonheur de se donner n'est accessible que si on accepte de recevoir d'abord : de recevoir l'aide de Dieu par la prière et les sacrements. Et de recevoir l'aide des autres chaque fois que nous en avons besoin. C'est un bonheur qui nous appelle aussi à remercier les autres. Pensons-nous parfois à remercier ceux que nous aidons du bonheur que nous avons à les aider ?

Enfin, prendre ce chemin du don de soi nous appelle à contempler comment Jésus se donne à nous, à contempler l'amour vécu jusqu'au bout dans la mort et la résurrection de Jésus. Car c'est alors que nous découvrons combien Jésus est Dieu parmi nous, combien Dieu n'est qu'amour.

Que le Seigneur nous aide à grandir dans le bonheur de nous donner comme Jésus.

Amen

6. Vendredi :

Frères et sœurs, dans l'évangile de saint Jean, nous continuons à suivre Jésus après son dernier repas. Jésus vient d'annoncer à ses disciples qu'il va mourir. Pour eux, c'est l'épreuve suprême : la mort de leur maître et ami de la manière la plus infamante, par le supplice de la croix. Et c'est alors que, contre toute attente, Jésus les invite à la confiance : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi »

Croire en Jésus comme en Dieu son Père ! Pour les disciples, cet appel à croire ne va pas de soi. Jésus leur demande de faire le choix de la confiance envers lui, même face à ce qui sera pour eux le scandale incompréhensible de la croix. Pour les disciples, croire en Jésus comme ils

croient en Dieu, c'est renoncer à comprendre. Pour les disciples, croire en Jésus, c'est renoncer à leur vision d'un Dieu qui devrait, dès cette vie, récompenser les bons et punir les méchants. C'est un pas énorme qui leur est demandé et que beaucoup auront du mal à faire.

Pour nous, le pas est différent, mais il est aussi essentiel. Nous connaissons par les évangiles et par la foi transmise de l'Église la suite de l'histoire : après la mort de Jésus sur la croix, le troisième jour, il est ressuscité. Dieu le Père n'a pas abandonné son Fils Jésus dans la mort. Mais cela ne rend pas les scandales du mal et de la souffrance plus simples à affronter, surtout quand ils nous touchent de près. Jésus nous ayant révélé que Dieu est amour, comment croire en Dieu quand le mal et la souffrance blessent des innocents, comme cela se passe tant de fois chaque jour dans le monde.

C'est alors que, nous aussi, nous devons nous tourner vers Jésus et nous attacher à lui. Car Jésus nous révèle un Dieu qui se fait proche de nous dans l'épreuve. Comme disait Charles Péguy : « Jésus n'est pas venu ni expliquer ni abolir la souffrance. Jésus est venu la remplir de sa présence. » Jésus est alors celui qui nous permet de croire en Dieu, malgré le scandale de la souffrance des innocents.

Choisir de nous attacher à Jésus nous permet de nous appuyer sur sa présence à nos côtés dans les épreuves de la vie. Choisir de nous attacher à Jésus nous permet de trouver en lui le chemin qui conduit à la Vie, un chemin de confiance et de vérité comme Jésus l'a vécu. Choisir de nous attacher à Jésus nous permet de reconnaître en lui combien Dieu est pour nous un père, et même le modèle de toute Paternité, tant par sa fidélité envers nous que par le respect de notre liberté.

Alors, face aux épreuves de nos vies, que nos cœurs ne soient pas bouleversés : croyons en Dieu notre Père à cause de son Fils Jésus-Christ, lui l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Amen

7. Samedi :

Frères et sœurs, aujourd'hui nous fêtons saint Matthias, apôtre, celui qui a remplacé Judas dans le groupe des 12. Pour cette fête, l'Église nous donne à méditer ce passage du discours de Jésus après son dernier repas. Et dans ce passage, les nombreuses répétitions nous révèlent une insistance très forte qu'on pourrait résumer ainsi : Jésus qui nous aime nous commande de nous aimer comme lui, afin de demeurer dans son amour.

Cela nous dit l'importance de ce commandement de Jésus. Nous aimer comme lui Jésus nous aime, c'est la condition pour demeurer son ami. C'est le chemin de la joie véritable, à la suite de tant de saints.

Alors, quels repères Jésus nous laisse-t-il pour nous aider à vivre son commandement nouveau d'aimer comme lui ? J'en vois cinq.

Le premier repère pour aimer comme Jésus, c'est d'abord de nous laisser aimer comme lui. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » nous disait Jésus. Je ne peux donner que ce que j'ai reçu. Me laisser aimer et servir par Dieu, accueillir la confiance que Dieu a pour moi, accueillir avec gratitude les dons, les charismes que Dieu m'a donné, accueillir même son pardon aussi souvent que nécessaire, c'est une condition pour apprendre à aimer les autres de la même manière.

Le deuxième repère pour aimer comme Jésus, c'est de méditer toute la vie et l'enseignement de Jésus, sa mort, sa résurrection, et son action aujourd'hui au travers de l'Église. « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » nous disait Jésus. En Jésus, Dieu nous dit tout de son amour et de la manière d'aimer.

Le troisième repère pour aimer comme Jésus, c'est de remarquer que Jésus parle toujours dans ce passage à tout le groupe de ses disciples. Aimer comme Jésus, ce n'est jamais agir en solitaire, mais c'est toujours agir solidairement avec toute l'Église.

Le quatrième repère pour aimer comme Jésus, c'est de me souvenir toujours que ce n'est pas nous qui l'avons choisi, c'est lui qui nous a choisis, établis et envoyés. Aimer comme Jésus, c'est donc me donner là où Jésus m'envoie, au travers de ma vocation, dans le mariage, la vie consacrée, comme prêtre ou diacre, ou une autre vocation qui sera mon chemin de sainteté. Aimer comme Jésus, c'est me donner là où Jésus m'envoie au travers de mes engagements et des appels que je peux discerner. C'est accepter de me donner non pas dans les missions les plus valorisantes à mon regard, mais là où Dieu veut me rendre fécond d'amour, d'espérance et de foi.

Enfin, le dernier repère pour aimer comme Jésus, c'est d'accepter d'être toujours en sortie. « C'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez » nous disait Jésus. Aimer comme Jésus nous demande d'être capables quand c'est nécessaire de sortir de nos habitudes, de nos cercles, de nos préjugés, de tout ce qui peut nous enfermer.

Alors, portés par le Christ, essayons de nous aimer toujours plus comme il nous aime. Ainsi nous serons un peu plus habités par la joie de Dieu.

Amen